

Innovation : se labéliser pour obtenir des aides

Depuis sept ans, Food develop'ment innove dans l'agroalimentaire depuis Nantes. Vincent Lafaye mène à bien de nombreux projets collaboratifs et décroche des aides financières.

Un maillon entre recherche et industrie

« Plus je travaillais dans l'agroalimentaire, plus je me rendais compte qu'il manquait un lien entre la recherche en laboratoire et l'application industrielle. » Vincent Lafaye, dans les bureaux de sa société Food develop'ment, nichés au cœur de l'Inra (Institut national de la recherche agronomique) à Nantes, raconte : « En 2004, je suis parti de chez Terrena en départ négocié. Avec le dispositif Nacre pour les demandeurs d'emploi, j'ai enfin pu créer mon entreprise. »

Valoriser des brevets et aider le transfert technologique, écouter les industriels et leurs problématiques de technologie pour essayer d'y répondre forment la colonne vertébrale de la société dans l'agroalimentaire. « J'ai ouvert l'entreprise en ayant déjà des clients. Des industriels m'ont demandé de chercher des solutions pour eux. » Une première année en solo avec 135 000 € de chiffre d'affaires.

Jeune entreprise innovante

« J'ai aussi très vite compris que je devais jouer des réseaux et des aides pour aller plus loin. » Le prêt d'honneur aide ce lauréat du réseau Entreprendre, mais surtout



Vincent Lafaye, à la tête de Food develop'ment, ici avec Ludivine Billy, du secteur recherche.

l'accompagnement par un autre patron. « Je quittais mon métier d'industriel pour aller vers celui du conseil. Pas la même approche. »

Vincent Lafaye fait incuber sa jeune société dans le réseau Atlanpole. Il engage son premier docteur pour les recherches. Et découvre le statut de Jeune entreprise innovante. Décerné

par le ministère de la Recherche, il donne droit à de nombreux avantages, soit fiscaux (même si ces derniers ont reçu un méchant coup de rabot en 2011), soit d'agrément pour des projets. Food develop'ment y accède.

Entre-temps, l'Inra demande à la jeune société d'intégrer ses locaux.

« Une belle opportunité pour nous. » Toujours en 2006, Food develop'ment décroche le statut d'organisme de recherche agréé. « Un sésame qui vient de nous être redonné jusqu'en 2014 pour trouver de nouveaux budgets de recherche. Ces dépenses peuvent ainsi rentrer dans le calcul du crédit d'impôt recherche de nos clients. » Aujourd'hui, la société affiche huit salariés pour 400 000 € de chiffre d'affaires.

Des aides de la Région

Travail avec de nombreux pôles de compétitivité, labellisation de projets par ces derniers... Là encore, des aides financières à la clef, « surtout que depuis plusieurs années, la Région subventionne en matière d'innovation ».

Dans la palette des nombreux projets, Vincent Lafaye travaille sur l'amélioration du profil nutritionnel du pain : « Comment diminuer le sel tout en augmentant les fibres ? » Un projet sur trois ans avec l'Inra, Oniris, Polytech et trois industriels. « Là, la Région nous a délivré 90 000 €. »

Autre challenge ? Mettre au point un logiciel de support en recherche et développement pour l'alimentaire. Et la société de se tourner alors vers l'international avec ce nouveau logiciel.

Élisabeth BUREAU.